



paramètres

Les dictionnaires Le Robert

GENÈSE ET ÉVOLUTION

Sous la direction de Monique C. Cormier,
Aline Francœur et Jean-Claude Boulanger



Les Presses de l'Université de Montréal
Extrait de la publication

LES DICTIONNAIRES LE ROBERT
GENÈSE ET ÉVOLUTION

paramètres 

LES DICTIONNAIRES LE ROBERT
GENÈSE ET ÉVOLUTION

sous la direction de

MONIQUE C. CORMIER,
ALINE FRANÇŒUR ET JEAN-CLAUDE BOULANGER

Les Presses de l'Université de Montréal

Photo de couverture (de gauche à droite):

Georges Chetcuti, Alain Rey, Josette Rey-Debove (assise),
Mme Cottez, Paul Robert; dans les locaux du Robert à Casablanca,
au Maroc, 1953.

© Dictionnaires Le Robert

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Journée québécoise des dictionnaires (1^{re}: 2003 : Montréal, Québec)

Les dictionnaires Le Robert: genèse et évolution

(Paramètres)

Textes présentés lors du colloque tenu à Montréal en octobre 2003

Comprend des références bibliographiques

ISBN 2-7606-1942-7

1. Robert, Paul, 1910-1980—Congrès.

2. Français (Langue)—Lexicographie—Congrès.

3. Encyclopédies et dictionnaires français—Histoire et critique—Congrès.

I. Cormier, Monique-Catherine. II. Francœur, Aline.

III. Boulanger, Jean-Claude. IV. Titre. V. Collection.

PC2617.J68 2003 443'.028 C2003-941369-1

Dépôt légal: 4^e trimestre 2003

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2003

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier
le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la
Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA EN OCTOBRE 2003

Introduction

MONIQUE C. CORMIER

Université de Montréal

C'EST L'ŒUVRE DE PAUL ROBERT qui réunit les auteurs du présent ouvrage ; tous ne sont pas linguistes ou spécialistes des dictionnaires, mais tous sont amoureux de la langue française, des dictionnaires, en particulier de celui que nous appelons familièrement le *Robert*. Ensemble, ils traitent de la fabuleuse réalisation qu'ont été les dictionnaires Le Robert, à partir des premiers tâtonnements du fondateur jusqu'à la magistrale prise en charge de l'héritage robertien par Josette Rey-Debove et Alain Rey, sans oublier l'usager, ici représenté par une écrivaine et un scientifique. Bien sûr, en Europe comme en Amérique, il existe des experts des dictionnaires Le Robert, mais, à notre connaissance, c'est la première fois qu'un ouvrage collectif réunit plusieurs d'entre eux, qui ont accepté de se partager le travail d'analyse suivant des angles différents et complémentaires. Si cet ouvrage explore le continent robertien, il faut en savoir gré aux auteurs qui ont accepté de fouiller le territoire qui leur avait été assigné. Le lecteur peut y entrer librement.

Avant tout, cet ouvrage collectif rend compte d'un intérêt général pour les dictionnaires. Son lancement a été fait à Montréal, en octobre 2003, à l'occasion de la 1^{re} Journée québécoise des dictionnaires, ouverte à tous. Cette journée québécoise s'inspire de la Journée des dictionnaires, qui a lieu annuellement en France avec un succès croissant, depuis une dizaine d'années, à l'Université de Cergy-Pontoise, sous l'impulsion de Jean Pruvost qui, le premier, a eu l'intuition de donner au dictionnaire — objet si familier qu'on néglige de le voir comme objet important d'étude — une tribune continue, stimulante pour les chercheurs. J'ai eu l'occasion d'y participer plusieurs fois et j'y ai acquis la certitude que l'initiative de Jean Pruvost, qui vise la connaissance tout autant que la (re)connaissance du dictionnaire, pouvait être adaptée au Québec et s'y développer de façon originale, vu l'appétit des Québécois pour ces ouvrages, leurs liens avec la France dans cette matière, l'histoire du français en usage au Québec et sa situation en Amérique du Nord et dans la francophonie. La 1^{re} Journée québécoise des dictionnaires, tenue avec les encouragements et la participation de Jean Pruvost, ainsi que l'ouvrage auquel elle a donné lieu, qui regroupe les communications présentées lors de cette journée et les collaborations d'autres linguistes réputés, sont la preuve que la graine semée près de Paris, peut aussi pousser en terre québécoise. En plus du directeur du Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, Richard Patry, qui m'a prodigué ses plus vifs encouragements, j'ai fait part de l'idée de cette journée à quatre personnes, engagées à divers titres dans le monde des dictionnaires. Toutes ont trouvé l'idée excellente et ont accepté de me prêter main-forte dans l'organisation. Ce sont Aline Francœur et Marie-Éva de Villers, Jean-Claude Boulanger et Jean-Claude Corbeil. Ils rassemblent à eux

quatre la jeunesse, l'expérience et surtout l'enthousiasme. Je les remercie de tout cœur.

Une fois décidée à organiser la 1^{re} Journée québécoise des dictionnaires, il me restait à en trouver le thème. Celui des dictionnaires Le Robert s'est rapidement imposé pour une foule de raisons. La principale, s'il en faut une, c'est sans doute la place considérable que ces dictionnaires ont prise dans la vie des Québécois — d'une force sans doute équivalente à celle des Larousse pour les générations qui m'ont précédée —, et qui ne me semblait pas avoir donné lieu jusqu'à maintenant à un corps d'études qui lui rende justice. En outre, l'âme actuelle des dictionnaires Le Robert, le couple Josette Rey-Debove et Alain Rey, voue depuis longtemps une grande affection au Québec. Ce sont, pour nous qui nous sommes nourris de leurs textes, deux géants contemporains de la lexicographie et de la terminologie. L'éloge que leur consacre Jean-Claude Corbeil rappelle justement leur immense contribution à l'aménagement du français québécois, en particulier à l'époque cruciale qui a entouré l'adoption de la Loi sur la langue officielle (1974) et celle de la Charte de la langue française (1977), lorsque s'effectuait « la mutation linguistique et terminologique provoquée par la généralisation de l'emploi du français comme langue de travail et langue du commerce et des affaires en remplacement de l'anglais alors très dominant dans ces fonctions ». Josette Rey-Debove et Alain Rey ont fortement contribué à élaborer les principes qui continuent de guider le Québec en matière de langue. Enfin, qui sait, peut-être était-ce aussi la façon la plus simple de faire revenir au Québec Alain Rey, que j'ai eu l'honneur de compter parmi les membres de mon jury de thèse de doctorat, à la Sorbonne, en 1986, de le revoir et de le relire, lui qui s'est fait si rare parmi nous ces dernières années.

C'était, en tout cas, un excellent moyen de l'inviter à s'adresser à nous... Ce qu'il fait dans sa conférence au titre en forme de clin d'œil complice, « La renaissance du dictionnaire de langue française au milieu du xx^e siècle : une révolution tranquille ». Alain Rey rappelle comment, au moment où se terminait la rédaction du *Oxford English Dictionary*, la lexicographie de langue française « abandonnait le dictionnaire général de la langue, de manière scandaleuse ». C'est à Paul Robert, ajoute-t-il, à partir d'« une initiative personnelle, hors de l'université et hors de l'édition existante », que l'on doit la renaissance du dictionnaire de langue et au *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* d'avoir intégré la diachronie et la synchronie. Mais, attention, nous dit Alain Rey, les utilisateurs n'aimant pas être bousculés, pour « faire réussir des évolutions et des transgressions nécessaires », la véritable révolution, surtout en matière lexicographique, doit se faire tranquille « dans la démarche et dans le traitement des difficultés ». Josette Rey-Debove, dans « La philosophie des dictionnaires Le Robert ou les chemins de l'intelligible », illustre au moyen de sept thèmes clés le traitement d'autant de difficultés. Ce faisant, elle nous livre, ainsi qu'à l'historien, une information incisive de premier ordre, car à travers les raisonnements qui ont conduit aux choix de Josette Rey-Debove et d'Alain Rey, on voit émerger la personnalité des dictionnaires Le Robert.

Mais à tout seigneur tout honneur. Un ouvrage sur les dictionnaires Le Robert, surtout un des tout premiers, sinon le premier, doit nous informer sur celui qui en a été le fondateur. Peu de femmes ou d'hommes peuvent revendiquer avoir constitué un point de rupture chronologique dans leur domaine : or, il y a bien eu un avant et un après-Paul Robert. Heureusement pour nous, celui-ci s'est confié

dans des écrits à caractère autobiographique, aujourd'hui épuisés, ou dans des entrevues bien cachées au fond d'archives connues de quelques initiés. Ironiquement, il revient à Jean Pruvost, un universitaire — Paul Robert avait ses réserves à l'endroit des universitaires —, expert de Larousse par surcroît, émule de l'ancien directeur du *Trésor de la langue française*, Bernard Quemada, de nous faire redécouvrir Paul Robert, du fils de son père au patron chef d'équipe. Le témoignage admiratif qui ressort de son article « Paul Robert: de la passion des mots au grand architecte de la lexicographie » n'en acquiert que plus de crédibilité. En recoupant et en passant à la loupe nombre de témoignages, Jean Pruvost met au jour la genèse de la vocation et la démarche de Paul Robert, en faisant bien sûr ressortir ses motifs personnels, mais surtout les talents nombreux, variés — orateur, bâtisseur, pédagogue, récolteur de fonds, éditeur, etc. — que l'on trouve rarement réunis chez une même personne, et qui ont permis à Paul Robert de terminer une impossible course à obstacles qui aura duré pour l'essentiel une vingtaine d'années. Fêru d'histoire des dictionnaires, Jean Pruvost illustre fortement son propos en signalant les résultats catastrophiques que l'absence de certaines qualités que possédait Paul Robert a entraînés chez des concurrents de l'époque. Par l'analyse approfondie et par l'appareil de références qu'il nous livre, Jean Pruvost stoppe l'hémorragie mémorielle qui commençait à menacer le célèbre fondateur. Le mot n'est pas trop fort. Danielle Candell signale que des données sur le *Petit Robert*, notamment des chiffres de vente, sont déjà perdues.

L'article de Danielle Candell, « Une vision de la langue en 1967: le premier *Petit Robert* et ses lecteurs », illustre concrètement et avec minutie la réception de ce dictionnaire, par la presse écrite surtout, avec une brève incursion

dans la presse spécialisée, qui, on le verra, ne contredit pas la grande presse. Comme Danielle Candel rapporte un grand nombre de jugements pour et contre, nous pouvons prendre la mesure de l'accueil réservé au nouveau venu. Pour notre part, nous restons saisie par la gamme de caractéristiques sur lesquelles portent les éloges : la consultation aisée, la richesse de la nomenclature, la supériorité de l'orientation analogique, l'importance des marques d'usage, les définitions soignées, etc. Les termes utilisés sont tels — modernité, précision, maniabilité, etc. — et certaines exclamations si surprenantes — « C'est une révolution. C'est une libération » —, qu'on ne peut s'empêcher d'être convaincu de l'intuition géniale de Paul Robert. L'utilisateur, spontanément, la reconnaissait. Danielle Candel montre que, dès 1967, les critiques de la presse écrite paraissaient peu vigoureuses devant les grandes qualités du *Petit Robert* qui se déclinaient dans les modes originalité et innovation.

Pour vérifier si le *Petit Robert* possède toujours les qualités remarquables qu'on lui attribuait il y a 35 ans, nous avons fait appel à une littéraire et à un scientifique. Dans « L'écrivain et le dictionnaire », aux tournants d'une réflexion coulante sur l'écriture et la langue, Monique LaRue fait apparaître les dimensions nobles et universelles du dictionnaire ainsi que les nombreux services qu'il rend à l'écrivain. C'est sans surprise, mais avec ravissement, que nous lisons en conclusion que le *Petit Robert* serait le seul livre qu'elle apporterait sur une île déserte. Pour leur part, endossant successivement les habits de l'honnête homme du *xxi^e* siècle, que le dictionnaire culturel doit aider à comprendre la science de son temps, puis ceux du scientifique spécialisé en astronomie, François Wesemael et Roland Wesemael, désireux d'évaluer « L'expression de la science dans un dictionnaire culturel », font passer un certain

nombre de tests au *Nouveau Petit Robert* (2002). Si l'expert en astronomie propose d'améliorer « la structure fine de certaines définitions », l'honnête homme semble rassuré et heureusement surpris de constater que le *Nouveau Petit Robert* s'en tire avec les honneurs.

Il en est ainsi, comme le rappellent Jean-Claude Boulanger, Aline Francoeur et Monique C. Cormier dans leur article « Le *Petit Robert* par lui-même : de l'ombre à la lumière », parce que les auteurs des *Petit Robert*, en particulier Josette Rey-Debove et Alain Rey, constatant la pénétration des vocabulaires scientifiques et techniques dans nos sociétés sous l'impulsion de la mondialisation, ont pris le parti d'en rendre compte. À travers une réflexion sur la lexicographie et de nombreux exemples, ces auteurs examinent donc les éléments sur lesquels s'est fondée la transformation — car cela en est une — des deux éditions formant la première génération du *Petit Robert* (1967 et 1977), et de l'édition de 1993, cette dernière commençant la deuxième génération. Cette transformation sans cesse renouvelée permettra au *Petit Robert* de sortir de l'ombre jusqu'à devenir « le meilleur dictionnaire monolingue du français », notamment dans la francophonie envers laquelle il a manifesté une réelle ouverture dès les années 1970.

Justement, la « Variation du français en francophonie et cohérence de la description lexicographique », de Claude Poirier, fait une synthèse exhaustive de l'histoire et de la problématique de l'intégration du français hors de France, notamment celui du Québec, dans les dictionnaires, en particulier Le Robert, avant de nous proposer une réflexion sur la façon de permettre à tous les locuteurs du français dans le monde de « s'appuyer sur un dictionnaire de référence commun ». Ce faisant, il complète l'hommage que rend Jean-Claude Corbeil à Alain Rey et à Josette Rey-

Debove en faisant ressortir leur rôle commun de précurseurs, mais aussi la pensée propre de chacun de ces lexicographes et linguistes à l'égard des mots québécois, le premier, Alain Rey, «davantage associé à la discussion des enjeux sociolinguistiques», la seconde, Josette Rey-Debove, «à l'analyse systématique du lexique».

Pour sa part, dans «Les locutions figurées dans le *Nouveau Petit Robert* : évolution de quelques traitements entre 1993 et 2003», Michaela Heinz nous invite à plonger au cœur même du dictionnaire en esquissant une description critique d'un certain nombre de locutions apparues dans le *Nouveau Petit Robert* sur une décennie, esquisse qu'elle souhaite voir poursuivie.

Ce collectif aurait été incomplet sans un regard global sur l'ensemble de la production des dictionnaires Le Robert. «Beaucoup de splendeurs, peu de misères : bilan sur les dictionnaires Le Robert» nous offre le regard scrutateur de Franz Josef Hausmann non seulement sur le *Grand Robert de la langue française* et le *Nouveau Petit Robert*, mais aussi sur l'éventail des autres ouvrages que sont les «usuels», le *Micro Robert* et sa série, les dictionnaires pédagogiques et bilingues, sans oublier de mentionner en conclusion le *Petit Robert* sur cédérom.

Si la 1^{re} Journée québécoise des dictionnaires, qui portait le titre de «Paul Robert et les dictionnaires Le Robert : du rêve à la réalisation», comme l'ouvrage qui en rend compte, *Les dictionnaires Le Robert : genèse et évolution*, ont fait progresser la réflexion, nous le devons à la qualité des conférenciers et des auteurs. Tout n'a bien sûr pas été dit sur l'héritage de Paul Robert, notamment sur le *Grand Robert de la langue française* et sur le dictionnaire électronique — peut-on tout dire sur une entreprise aussi vivante et diversifiée qui n'en finit pas de vouloir dire le monde actuel? —,

mais les grandes lignes des études à venir et même des améliorations à apporter à l'œuvre robertienne ont été à tout le moins esquissées ou évoquées. Une chose est certaine, Paul Robert, le fondateur, ainsi que deux des apôtres de la première heure, Josette Rey-Debove et Alain Rey, y ont reçu la reconnaissance que nombre de langagiers désiraient leur rendre depuis longtemps.

En introduction de son texte, Franz Josef Hausmann écrit qu'« une époque se termine, celle du dictionnaire papier, et qu'une autre commence, celle du dictionnaire électronique aux performances décuplées ». Son bilan, dit-il, une soixantaine d'années après l'idée initiale de Paul Robert et un demi-siècle après le premier volume du Robert, est celui du « Robert papier ». En 2053, lorsque nos successeurs célébreront les 100 ans des dictionnaires Le Robert, on fera sans doute le bilan du Robert électronique. Le bilan du Robert papier sonne-t-il le glas des lexicologues et lexicographes humanistes consacrant leur vie entière aux dictionnaires ? Qui sait si l'ère du Robert électronique ne verra pas naître une autre forme de pensée et de collaborateurs qui, portant parfois leur regard sur la deuxième moitié du xx^e siècle, s'en inspireront et y reconnaîtront l'un des âges d'or des dictionnaires. Réjouissons-nous d'en avoir été témoins.

*Paul Robert :
de la passion des mots au grand
architecte de la lexicographie*

JEAN PRUVOST

Université de Cergy-Pontoise

DE L'ÉPONYMIE À L'ARTICLE AUTOBIOGRAPHIQUE

POUR LES LEXICOGRAPHEs parvenant de leur vivant à achever le dictionnaire qui constitue le grand projet et la ligne directrice de leur existence, il est un exercice périlleux, de nature à la fois lexicographique, autobiographique et solennelle. Il s'agit de la rédaction de l'article de dictionnaire à laquelle le lexicographe peut légitimement se consacrer, s'il en ressent le besoin et le bien-fondé. Il se livrera alors à cet exercice troublant d'autocélébration, soit dans le corps même du monument qu'il a édifié, si son ouvrage est encyclopédique, soit dans un dictionnaire encyclopédique inscrit dans le prolongement complémentaire de son dictionnaire de langue.

Qu'on ne s'y trompe pas, il faut une forme d'immense confiance en soi et de profonde modestie devant la langue et le monde pour confondre sa vie avec l'élaboration d'un grand monument lexicographique, destiné à être visité par tous, en manière de référence. L'auteur d'un tel ouvrage sait bien que le dictionnaire qu'il a signé, lorsqu'il est de

dimension remarquable, portera rapidement son nom et y sera bientôt même étroitement assimilé. Et ce, au point de faire oublier aux lecteurs la personne sensible qui a existé sous le patronyme.

Comme tous les ouvrages élevés au statut d'une référence, les dictionnaires deviennent à la fois éponymes et paradoxalement anonymes dès lors qu'ils bénéficient de spectateurs sur plusieurs générations. Il y a même un second degré, lorsque, au-delà de l'éponymie, à l'article défini (le *Littré*) fait suite l'article indéfini (un *Larousse*, un *Robert*). De l'ouvrage appréhendé dans son unité, le *Littré*, on passe alors à l'ouvrage démultiplié dans une gamme éditoriale : un *Larousse*, un *Robert*, qui suppose en effet l'épithète « grand » ou « petit », et la précision quant à la nature du projet, dictionnaire « de langue » ou « encyclopédique ». Un *Robert* sous-entend même, au-delà de l'épithète, « grand » ou « petit », la numérotation le *Robert 1* ou le *Robert 2*.

En matière d'ouvrage de référence, on passe ainsi insensiblement de l'auteur de talent à un type d'objet qui porte son nom, devenu un nom de « marque ». Et dans l'objet, se retrouve donc parfois l'autobiographie de la personne éponyme, définie, « immortalisée » à sa place alphabétique. C'est ainsi que dans le *Dictionnaire universel des noms propres* (le *Robert 2*) paru en 1974, Paul Robert (1910-1980) se consacre un article qui nous servira de première référence.

On aurait de fait tendance à oublier ce type d'article-signature qui, à la manière d'un autonome, définit l'auteur même de l'œuvre lexicographique qui l'accueille. On ne pense pas toujours en effet à consulter à sa place alphabétique un article qui pourrait presque prendre place sur la quatrième de couverture. Or, comme toute autobiographie, ce type d'article revêt un caractère d'information particulièrement émouvant et riche à interpréter. Parmi d'autres

grands lexicographes, Pierre Larousse, en auteur-éditeur du *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* (17 volumes ; 1866-1890), ainsi qu'Émile Littré, en lexicographe du *Dictionnaire de la langue française* et intellectuel reconnu, nous en ont fait bénéficier.

Pour Pierre Larousse, lexicographe encyclopédiste, il n'y a rien de surprenant dans le fait de retrouver dans le monument qu'il édifie au XIX^e siècle un article autobiographique. Ainsi, au moment où paraît le dixième tome (1873, *L-Mem*), il offre un développement substantiel sur lui-même, en se définissant notamment en tant que « grammairien, lexicographe, littérateur », souhaitant clairement être perçu comme un linguiste.

En ce qui concerne Émile Littré, auteur d'un *Dictionnaire de la langue française*, source première pour Paul Robert, la référence à un article autobiographique, par nature encyclopédique, peut surprendre. Signalons en effet qu'un article est bel et bien consacré à Littré dans le *Petit dictionnaire d'histoire et de géographie*, publié du vivant de Littré, supplément ajouté en 1880 par Amédée Beaujean à l'*Abrégé du dictionnaire de la langue française* publié pour sa première édition en 1874. « Philosophe et philologue français, né en 1801, traducteur d'Hippocrate, auteur d'un *Dictionnaire de la langue française* » : telle est la teneur surprenante de cet article certes lapidaire, mais que nous considérons comme autobiographique¹.

Quant à l'émule de Littré, Paul Robert, dans la mesure où de son vivant il a conçu et édité le pendant encyclopédique du *Petit Robert*, avec le *Dictionnaire universel des noms propres*, le *Petit Robert 2*, il n'est pas étonnant qu'il ait satisfait à ce devoir de mémoire. L'article qu'il se consacre, agrémenté de surcroît d'une photographie en couleurs, n'occupe pas moins de 21 lignes, 1 365 signes, ce qui lui

donne la tonalité d'un article important. Et ce document calibré, normé et marqué par la quintessence, offre à tout lecteur un fil conducteur minimal, permettant de suivre le parcours exceptionnel d'un auteur et éditeur de dictionnaires de grand prestige.

DU JEU DES AUTOBIOGRAPHIES GIGOGNES

L'article du *Petit Robert 2* consacré à Paul Robert a franchi le seuil du *xxi*^e siècle avec des modifications mineures, telles que celle qui fait d'Orléansville la nouvelle ville algérienne El-Chleff, et telles que celles permettant d'ajouter les travaux de l'équipe qu'il a dirigée². En vérité, ce petit texte représente la plus petite autobiographie d'une autobiographie gigogne à trois niveaux.

En effet, en 1966 était paru *Aventures et mésaventures d'un dictionnaire*, récit autographié³ dans lequel, en 149 pages, Paul Robert raconte son parcours depuis sa plus tendre enfance jusqu'à l'achèvement du *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (1964). Ce document, affirmera-t-il au soir de son existence, représente « plus l'histoire sommaire d'une œuvre que celle d'un homme. Je concevais mon récit comme une sorte de lettre autographe destinée à mes souscripteurs connus et inconnus ».

Ce deuxième niveau de l'autobiographie gigogne bénéficiera, un peu moins de 15 ans après, d'un nouveau et dernier document de 694 pages englobant l'ensemble gigogne, cette fois-ci en deux volumes. En 1979 et 1980, sont effectivement publiés chez Robert Laffont les deux volumes d'*Au fil des ans et des mots*, respectivement intitulés *Les semailles* (364 p.) et *Le grain et le chaume* (330 p.). Il importait pour l'auteur de prolonger son autobiographie en l'amplifiant, comme il le signale explicitement en tête de la préface du premier volume : « Depuis la publication, en

1966, de mes *Aventures et mésaventures d'un dictionnaire*, nombre de mes lecteurs, parmi mes proches et la foule de mes amis connus ou inconnus, m'ont encouragé à prolonger mon récit par un volume de souvenirs dans lequel je retracerai non seulement la vie de mon dictionnaire mais encore la mienne propre, sans oublier l'histoire de mes ascendants les plus lointains » (*Les semailles*, p. 7).

Trois documents enchâssés et complémentaires

Ce sont donc trois documents autobiographiques adressés à « ses » lecteurs⁴ qui sont à notre disposition, tous postérieurs à l'achèvement en 1964 de la grande œuvre matricielle, le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*.

Tout d'abord, s'impose l'article lexicographique autobiographique du *Petit Robert 2*, resté inchangé de 1974 à 1980, bien que révisable par Paul Robert lui-même à chaque millésime, depuis la première édition jusqu'à celle précédant son décès, le 10 août 1980. Cette autobiographie de nature lexicographique, la plus petite de l'ensemble gigogne, demeure indéniablement le fil conducteur précieux qui représentait aux yeux de Paul Robert le condensé de l'essentiel.

Ensuite, en position intermédiaire dans l'ensemble gigogne, les *Aventures et mésaventures d'un dictionnaire* constituent manifestement, dès 1966, un essai autobiographique substantiel ayant pour sujet l'auteur d'un grand dictionnaire, Paul Robert, qui retrace son parcours particulier. À propos du titre choisi pour cet essai, Paul Robert ne peut en l'occurrence s'empêcher de déclarer dans *Le grain et le chaume* que celui-ci « convenait bien, je pense, à mon curieux destin » (p. 254). À dire vrai, l'architecte presque étonné devant le monument lexicographique qu'il a édifié — un monument qu'il regarde pour la première fois avec du

recul — nous offre ici une sorte de longue postface pour son grand dictionnaire. Ce n'est pas impunément que Paul Robert a choisi pour source première Littré; en effet, d'une certaine manière l'auteur du *Grand Robert* continue de pratiquer l'imitation créatrice du grand maître, en nous livrant la version adaptée à son œuvre de la causerie que Littré avait publiée en 1880 pour son propre dictionnaire: « Comment j'ai fait mon dictionnaire de la langue française⁵. »

Enfin, l'ensemble gigogne est couronné par la dernière sphère autobiographique, *Au fil des ans et des mots*, ouvrage publié en deux volumes à un an d'intervalle, le second paraissant l'année même de la disparition de Paul Robert. Le titre de l'ouvrage est significatif: il s'agit, comme l'indique la quatrième de couverture du premier volume, de « l'histoire d'un homme et d'une œuvre à la destinée exceptionnelle ». Quant aux titres métaphoriques des deux volumes qui composent ses mémoires, *Les semailles* suivi de *Le grain et le chaume*, ils sont choisis pour rappeler qu'une grande œuvre se déroule à l'échelle d'une vie, d'un cycle, sur le mode traditionnel de l'agriculture qui, comme nous le constaterons, n'est pas une vaine référence pour Paul Robert. Comme il est signalé sur la quatrième de couverture du second volume, après les semailles, « selon l'expression de Joachim Du Bellay et de la *Défense et Illustration de la langue française*, on voit la germination. Puis l'épi "jaunit en grain que le chaud assaisonne" ». À cette formulation très littéraire, on ajoutera que, contrairement au texte d'*Aventures et mésaventures d'un dictionnaire*, d'une grande sobriété, presque classique, *Au fil des ans et des mots* reflète la vie intime de Paul Robert. Il y a là une sorte d'introspection sur le parcours de l'homme dont la vie sentimentale et la vie lexicographique ont été extrêmement riches et souvent entremêlées.

189	VARIATION DU FRANÇAIS EN FRANCOPHONIE ET COHÉRENCE DE LA DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE <i>Claude Poirier</i>
227	LES LOCUTIONS FIGURÉES DANS LE NOUVEAU PETIT ROBERT : ÉVOLUTION DE QUELQUES TRAITEMENTS ENTRE 1993 ET 2003 <i>Michaela Heinz</i>
246	BEAUCOUP DE SPLENDEURS, PEU DE MISÈRES : BILAN SUR LES DICTIONNAIRES LE ROBERT <i>Franz Josef Hausmann</i>
263	LA CONTRIBUTION DE JOSETTE REY-DEBOVE ET D'ALAIN REY À L'AMÉNAGEMENT DE LA LANGUE AU QUÉBEC <i>Jean-Claude Corbeil</i>
280	BIBLIOGRAPHIE
296	LES AUTEURS

Autres titres disponibles

L'absence du maître

*Saint-Denys Garneau,
Ferron, Ducharme*

MICHEL BIRON

Faulkner

*Une expérience
de retraduction*

sous la direction d'ANNICK

CHAPDELAIN ET

GILLIAN LANE-MERCIER

Frontière du roman

ISABELLE DAUNAIS

Les langues du roman

sous la direction de

LISE GAUVIN

La lecture musico-littéraire

FRÉDÉRIQUE ARROYAS

Les lettres romaines

de Du Bellay

MARC BIZER

Lexicologie et

sémantique lexicale

ALAIN POLGUÈRE

Littératures mineures

en langue majeure

sous la direction de

JEAN-PIERRE BERTRAND

et LISE GAUVIN

Mark Twain

et la parole noire

JUDITH LAVOIE

Mon cher Maître

*Lettres d'Ernest Vizetelly
à Émile Zola*

sous la direction de

DOROTHY E. SPEIRS

et YANNICK PORTEBOIS

Nouvelles écritures francophones

Vers un nouveau baroque?

sous la direction de

JEAN CLÉO GODIN

Proust épistolier

MARTIN ROBITAILLE

Raconter et mourir

THIERRY HENTSCH

René Char et la

métaphore Rimbaud

ANNE-MARIE FORTIER

Rictus romantiques

Politiques du rire

chez Victor Hugo

MAXIME PRÉVOST

Le sourire d'Anton

ou l'adieu au roman

ANDRÉ MAJOR